

Appel à communications pour les journées d'étude

Kinésies religieuses

Laboratoire d'anthropologie sociale
52, rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris

16 et 17 Octobre 2023

Coordonnées par :

Laura Fléty (Casa de Velázquez/Mondes américains, EHESS)

Katerina Kerestetzi (CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale)

Mots clefs :

Gestes, kinesthésies, corps en mouvement, intergestualité, expérience religieuse, esthétiques, rituel, styles corporels, modes de présence.

Date limite de l'envoi des propositions : **25 avril 2023**

Par son pouvoir de matérialisation, par une mise en espace, ou une mise en volume (...), la gestuelle est un passage obligé dans tout processus de concrétisation d'un concept, dans toute transmission de sens, dans toute pratique ou technique issue d'une chaîne opératoire préfigurée (Koechlin B., « La réalité gestuelle des sociétés humaines », in Poirier, J. (dir.), *Histoire des mœurs II*, vol.1, 1991 : 170).

Ces dernières décennies de recherche anthropologique, on note un intérêt croissant pour les ancrages tangibles du religieux, à savoir pour l'environnement matériel d'une pratique, pour ses artefacts rituels, ses espaces, pour les techniques du corps, les motricités et les affects qu'elles engagent. En rompant avec des approches classiques du rituel centrées habituellement sur le symbolisme, sur les cosmologies et cosmothéories – sur la question du croire et de sa théorisation en somme –, ce tournant pragmatique vise à examiner ce qui se passe concrètement dans les faits de l'action rituelle.

L'objectif de cette rencontre scientifique est d'apporter une contribution à ce débat méthodologique en examinant comment le corps est mis en mouvement, comment il est éduqué, modelé et contraint par la pratique d'une religion et comment, en retour, la pratique est transformée par les mouvements et les limites du corps. Chaque pratique rituelle – tout comme chaque univers d'action spatialisé d'ailleurs – produit une cinétique singulière qui donne forme et caractère aux concepts cosmologiques abstraits. Et, bien plus, elle fait émerger de nouvelles représentations religieuses.

Notre intention est de mettre en lumière les dimensions spatiales, temporelles et relationnelles des *kinésies religieuses*. Quels sont les liens qui se nouent entre les pratiquants, le

public rituel et les divinités, esprits, ancêtres, ou fantômes, à travers les manières de se mouvoir, de se déplacer et de se tenir ? Comment sont données à voir des variations entre différents états du corps (tonicité, relâchement, contractions musculaires) ? Comment la pratique religieuse est-elle liée à des expériences singulières de la gravité (équilibre et déséquilibres), de l'espace (directions, orientations des actions, rapport au sol, points d'ancrage) ou du temps (pulsation, durée du mouvement, rythmes internes, respirations etc.) ? Comment sont mobilisés les différents segments du corps, leur coordination ou leur dissociation ? On interrogera également la manière dont les affordances des lieux religieux, des vêtements, des parures et des ornements, mais aussi les sons, les stimuli olfactifs et lumineux d'un rituel, contraignent le mouvement corporel et le ressenti. On pourrait en effet voir dans chaque activité et gestuelle rituelle une « forme sensationnelle »¹ : les qualités matérielles de l'environnement dans lequel elle évolue stimulent certains sens et sensations au détriment d'autres. Quels schémas corporels en émergent ? Et comment impactent-ils la pensée, l'émotion religieuse et la relation à l'invisible ?

Notre approche du mouvement vise à la fois une échelle d'analyse macro – celui d'une collectivité ou d'une tradition –, et une échelle micro, centrée sur l'idiosyncrasie de la performance individuelle. En effet, l'esthétique rituelle rend visible et perceptible des logiques propres à l'ensemble d'une société sous forme de canons et de patrons reconnaissables : qu'elle soit corporelle ou matérielle, elle constitue un système de « connotations partagées »². En même temps, les messages collectifs qu'elle projette sont toujours finis par des touches d'individualité, par des styles corporels personnels, des talents particuliers et des expressivités singulières. Une performance religieuse ne saurait affecter ses pratiquants comme ses destinataires si elle n'était imprégnée d'une émotivité et d'une sensibilité spécifique. On interrogera donc tant l'aspect généralisant des esthétiques religieuses (comment elles présentent une tradition, un passé, une mémoire collective) que l'aspect singularisant des *corporéités*³ qui indexent l'innovation et l'unicité.

Les discussions pourront ainsi porter tant sur des esthétiques spectaculaires qui donnent à certains rituels leur caractère surnaturel et extra-ordinaire (on pense par exemple au dépouillement extrême du corps, ou au contraire à son amplification et sa surcharge) que sur les micro-gestes imperceptibles, anecdotiques ou insignifiants, qui organisent secrètement les croyances : la manière de nettoyer ou décorer un autel, de transporter une effigie, de manipuler une amulette... Que se passe-t-il sur le plan kinesthésique le lendemain d'un rituel ? Quelle est la chaîne gestuelle de la dé-ritualisation ? Nous souhaitons explorer comment gestes « micro » et « macro » s'articulent pour former les structures sous-jacentes et les gestuelles du croire.

Nous nous intéressons également au mouvement dans l'immobilité à la manière dont les kinésies sont somatisées afin de créer des modes de présence singuliers. Même en état d'immobilité apparente, certains pratiquants peuvent par exemple provoquer des effets de

¹ Meyer, B., «Mediation and immediacy: sensational forms, semiotic ideologies and the question of the medium », *Social Anthropology* 19 (1), 2011, pp. 29-39.

² Martinelli, B., « Style, technique et esthétique en anthropologie », in Martinelli, B. (dir.), *L'interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique*, 2005, pp. 19-48.

³ Voir Bernard, M., *Le corps*, Paris, Éditions du Seuil, 1995 [1972].

surprésence, de rayonnement, ou de vibration, dans le sens où l'envisage Grotowski⁴ pour le théâtre, en montrant comment certaines techniques du corps somatisées peuvent rendre la présence scénique de l'acteur plus forte et plus vivante. D'un point de vue plus individuel et intime, on cherchera également à saisir la manière dont les modes de présence religieuses sont en relation avec des qualités d'attention, d'écoute, de concentration et de conscience.

Dans un registre similaire, nous souhaitons aussi appréhender les modes de présence des images et des objets religieux. L'effigie ou l'icône d'une divinité est statique mais elle incarne du mouvement : quand on regarde la représentation d'un diable, on peut avoir la sensation qu'il va bondir de l'image, avec son corps musclé, pour s'abattre sur le bon chrétien. Une image peut également induire des gestes : un chrétien orthodoxe, en présence de l'icône d'un saint, fera instinctivement le signe de croix puis embrassera le cadre : « Nous ne connaissons les choses que dans la mesure où elles se jouent, se 'gestualisent' en nous »⁵. En effet, « [...] quand nous nous représentons un objet, nous réactivons ce à quoi cet objet ressemble, quelle sorte de sons il produit, comment nous agissons sur lui de façon motrice, comment nous réagissons émotionnellement à son égard, et [...] ces réactivations paraissent liées à l'imagerie mentale, utilisant des représentations semblables à celles de la perception et de l'action »⁶.

Enfin, la notion « d'espace intergestuel »⁷ nous permettra de sonder la nature des relations qui se créent au sein des pratiques religieuses. L'intergestualité envisage les mouvements comme un réseau d'échanges où des gestes en transforment d'autres qui les modifient en retour. Comment se crée un espace intergestuel au cœur de l'expérience religieuse ? Quelles sont les qualités corporelles et prédispositions kinesthésiques des divinités ? Comment s'établissent des correspondances entre leurs motricités et celles des pratiquants ? Quels mouvements les unissent ou au contraire les opposent ? Comment s'opèrent des jeux de miroir corporels entre le monde visible et invisible ?

Date limite de l'envoi des propositions : 25 avril 2023

Envoi du titre, d'une proposition d'environ 2000 signes et de 5 mots-clés, accompagnés de l'appartenance institutionnelle et l'adresse courriel.

Les propositions sont à envoyer à : laura.flety@gmail.com et katerinakere@hotmail.com

⁴ Grotowski, J. *Vers un théâtre pauvre*, Lausanne : *La Cité de l'Âge d'homme*, 1971.

⁵ Jousse 1974 : 61, cité in Candau, J. *et al.* « Présentation. Gestes et cultures, un état des lieux, *Anthropologie et société* 36(3), 2012, pp. 9-26 : 11.

⁶ Solomon et Barsalou 2004 : 244, cité par Bolens, G. *Le style des gestes : corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne, Éditions BHMS, 2008, pp. 5.

⁷ Beaudet, J.-M., et Fléty, L., « Qui danse quoi ? Une anthropologie du mouvement », *Ateliers d'Anthropologie* (50), 2021.